CRITIQUE · SOUL

Golden | Jill Scott

Toutes les chansons d’amour n’ont pas besoin de deux personnes.

SJB SELECTION · OCTOBRE 2026



Jill Scott à Jazz in the Gardens, 2012. Photo : Alphonse Photography, CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons.

AUDIO

Écouter la critique

Lue en français · 3 min

0:00 / 0:00

Toutes les chansons d'amour n'ont pas besoin de deux personnes.

Parfois, il suffit d'une seule qui, après s'être trop longtemps regardée avec les yeux des autres, décide enfin de se reprendre.

C'est là que vit *Golden*.

Jill Scott la sort en 2004, comme premier single de *Beautifully Human: Words and Sounds Vol. 2*. Elle l'écrit avec Anthony Bell, qui produit aussi le morceau.

Mais la qualifier simplement de néo-soul, c'est comme appeler le soleil une ampoule : techniquement, quelque chose colle, mais on perd presque tout.

Parce qu'ici, ce n'est pas le genre qui compte.

C'est la liberté.

La liberté de quoi ?

Jill Scott ne le dit jamais tout à fait. Et c'est justement ça qui est beau.

Les chaînes dont elle parle n'ont ni nom ni cadenas. Ce pourrait être un amour devenu trop étroit, la peur de se tromper, le jugement des autres, les attentes qui te collent à la peau comme des vêtements choisis par quelqu'un d'autre.

Alors *Golden* fait une chose curieuse : elle prend quelque chose d'aussi lourd qu'une chaîne... et le met dans une musique qui pèse autant que l'air.

Le groove marche. La voix sourit. La soul se mêle au gospel, le R&B au spoken word.

Jill Scott ne semble pas chanter contre quelqu'un.

Elle semble s'éloigner de quelque chose.

Et c'est une énorme différence.

Sa voix ne cogne pas contre la porte. Elle l'ouvre.

Mais est-ce une chanson d'amour ?

Oui. Sauf que cette fois, l'amante, c'est la vie.

Aucune source sérieuse ne relie *Golden* à un partenaire ou à une histoire précise. Ceux qui l'ont écoutée de près y entendent autre chose : s'accepter, reconnaître sa propre valeur.

Alors peut-être que la vraie question de la chanson n'est pas : qui m'aimera ?

Elle est bien plus inconfortable.

Quelle part de ma vie suis-je vraiment en train de vivre moi-même ?

Et voilà pourquoi ce titre fonctionne si bien.

L'or, d'habitude, on l'achète, on le garde, on l'enferme dans un coffre.

Pas ici.

Ici, l'or n'est pas quelque chose que l'on possède.

C'est quelque chose que l'on devient.

Musicalement, tout concourt à cette sensation. La production d'Anthony Bell est chaude, élastique, lumineuse. Elle ne bâtit pas un monument autour de la chanteuse : elle lui trace une route.

Et Jill Scott y marche avec cette voix à mi-chemin entre chanteuse, poétesse et prédicatrice : elle parle, chante, insiste, caresse les mots, jusqu'à ce que le message personnel devienne collectif.

C'est là que *Golden* cesse d'être seulement une belle chanson soul.

Elle devient presque une petite cérémonie.

D'abord, tu écoutes Jill Scott parler de sa propre liberté.

Puis, sans t'en rendre compte, tu commences à penser à la tienne.

Et c'est sans doute là son intuition la plus puissante : ne pas nous dire quelles sont les chaînes.

Parce que si elles avaient un nom, ce ne seraient que les siennes.

Laissées sans nom, elles deviennent aussi les nôtres.

Et ainsi *Golden*, sous sa surface ensoleillée, cache une pensée bien moins innocente qu'il n'y paraît.

On peut passer toute une vie dans une cage sans s'en apercevoir, surtout quand cette cage est confortable.

Jill Scott ne nous dit pas de la détruire.

Elle fait quelque chose de plus élégant.

Elle ouvre la porte, laisse entrer le soleil, et se met à marcher.

> ***L'or n'est pas quelque chose que l'on possède. C'est quelque chose que l'on devient.***

ÉCOUTER

Golden figure dans notre playlist Soulful R&B & Gospel.

Jill Scott, *Beautifully Human: Words and Sounds Vol. 2* (2004). Mise à jour chaque vendredi. Choisie à l’oreille.

ÉCOUTER SUR SOULFUL R&B & GOSPEL

TÉLÉCHARGER LA CRITIQUE (PDF) ↓

LISTEN FIRST. SELECT SECOND.